

## Sourdes et Courageuses

### Épisode 1

[Julie] Bonjour, tout le monde ici, Julie Châtelain, et bienvenue dans la toute première émission Sourdes et courageuses sur les ondes de Canal M. C'est une émission qui a pour mandat de mettre en lumière les femmes sourdes. Et j'anime avec une interprète LSQ qui sera différente à chaque semaine et aujourd'hui je suis accompagnée par Lyne Gargano du SIVET et elle va interpréter en langue signée québécoise, la LSQ, vous allez souvent entendre cette abréviation-là et tout le contenu sera filmé pour le rendre accessible à la communauté sourde. Et je vais recevoir des femmes sourdes, malentendantes en entrevue et on va parler avec elles, on va les découvrir, on va voir un petit peu c'est quoi leur parcours, les différents défis qu'elles ont pu rencontrer et qu'elles ont traversé et moi je demandais à plusieurs femmes sourdes : « Quelle femme tu trouves inspirante dans la communauté ? » Et c'est vraiment de fil en aiguille, chaque femme me proposait une autre femme et c'est ce qui fait que ben j'ai des femmes absolument extraordinaires et je voulais vous dire tout de suite pour commencer, est-ce que vous saviez au niveau de la surdité parce que des fois on va dire : « OK, la surdité qu'est-ce que c'est ? Il y en a combien ? » Ben en fait c'est un petit peu compliqué parce que c'est un handicap, un handicap qui est invisible en fait et on peut voir qu'au niveau du recensement avec Statistiques Canada c'est un petit peu difficile de savoir combien il va y avoir de femmes sourdes, en fait de personnes sourdes tout simplement. Donc j'ai des petites statistiques à vous dire. Statistiques Canada évalue que 2.8 % de la population du Québec de 15 ans et plus, ça, ça veut dire que 183 000 personnes vivraient avec une surdité et 11 400 pour ceux qui ont de 0 à 17 ans. Donc il y en a quand même beaucoup. Et là ben tout d'abord je vais pouvoir vous présenter ma première invitée, c'est Alice Dulude, Alice Dulude c'est une enseignante, c'est une entrepreneure, c'est une femme vraiment avec un CV impressionnant et on va la découvrir ensemble vous et moi, bonjour Alice.

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Bonjour, bonjour, Julie, ça me fait très plaisir de jaser avec toi.

[Julie] Bah moi aussi je suis vraiment honorée de t'avoir comme première invitée et là vous allez voir pour les auditeurs, les auditrices parce qu'il y en a qui vont être

vraiment à l'écoute et qui ne vont pas nécessairement regarder, ça se peut des fois qu'il y ait des petits délais entre ce que je vais dire et Alice en ce moment parce que des fois il y a un petit délai avec l'interprétation, c'est tout à fait normal, mais des fois c'est une seconde, deux secondes, ce n'est pas plus long que ça. Donc c'est pour ça que ça demande quand même même un petit ajustement pour tout le monde. Donc Alice je suis vraiment contente de te recevoir parce que là je regardais ton CV, je me suis dit que waouh cette femme-là hein. Tu as quand même beaucoup d'expérience et j'avais envie de regarder un petit peu avec toi ton parcours, voir qu'est-ce qui fait que tu es rendu où tu en es maintenant et je voulais savoir premièrement, ben Alice est-ce que tu es une femme sourde de naissance ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] D'accord, alors pour répondre à ta question, moi je ne peux pas savoir parce que mes parents m'ont dit que j'étais née entendante, que j'étais devenue sourde à l'âge de trois ans. Je trouve ça un petit peu bizarre, alors je sais que mes parents me disent ça, mais pour moi j'ai toujours été sourde. Alors mon père il n'était pas sourd, il était demi sourd, il avait perdu l'audition en raison d'une infection qu'il avait attrapée, alors il était oraliste donc il utilisait sa voix et non pas la langue des signes, il aurait voulu que je parle. C'était difficile pour lui d'accepter ma surdité, le fait que je ne parlerai pas, il avait toujours un préjugé négatif sur les personnes sourdes. Mes parents étaient assez âgés quand je suis venu au monde, ils m'ont eu tardivement dans leur vie, ce n'était pas des gens éduqués, ils n'avaient pas de diplôme et bon, moi pour ma perception à moi, je dis que je suis née sourde. Je suis allée à l'hôpital St. Mary, ils ont fait des tests d'ADN pour voir pourquoi j'étais sourde et c'est une raison inconnue.

[Julie] Ah oui, OK, c'est quand même spécial parce qu'on a l'impression que la personne va naître sourde ou ça va arriver un petit peu plus tard, mais habituellement il y a une explication, mais toi vraiment c'est nébuleux, on ne le sait pas. Tu as dit que ton père, il était semi-sourd, dans le fond il était oraliste.

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Oui, il a perdu l'ouïe, il entendait un peu d'une oreille et l'autre oreille il a fait beaucoup de fièvre, une grosse infection et il a perdu l'ouïe, il a conservé la parole, il est allé à l'école il a appris à parler. Mes parents sont décédés, mon père est décédé quand j'avais 15 ans et bon, ensuite il est allé à l'Institut des sourds et il a appris la langue des signes à 15 ans seulement.

[Julie] Ah oui, OK et ta maman elle est-ce qu'elle était sourde ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Ma mère était sourde absolument, j'étais prête à la réponse. Ma mère était sourde, elle est née sourde, mais elle vivait à Saint-Alexandre-de-Kamouraska donc dans une région éloignée, très rurale, il n'y avait pas d'école sourde, pour les enfants sourds donc elle est restée isolée à la maison avec sa mère jusqu'à l'âge de neuf ans. Et un jour les voisins ont appris l'existence d'une école donc le couvent des sœurs où il y avait possiblement, la possibilité d'être scolarisé et ma mère est venue apprendre très tard, elle a été scolarisée très tard en raison de ça.

[Julie] OK, mais ça veut dire que toi comme petite fille à ce moment-là, tu as appris la LSQ rapidement, ton parcours scolaire est-ce que tu allais dans une école--

[Alice interprétée par Lyne Gargano] À cause de mes parents, c'était ma langue maternelle donc j'ai été exposée déjà à la langue des signes dès ma naissance parce que mes deux parents étaient sourds. Donc j'ai été très très chanceuse parce que de 0 à 5 ans, c'est la période critique pour l'apprentissage d'une langue, même si mes deux parents étaient peu scolarisés, avaient eu peu d'éducation, mais quand même mon père était capable de lire le journal. Il faut se rappeler qu'à cette époque-là, il n'y avait pas de sous-titrage non plus pour écouter les nouvelles à la télévision, ils se débrouillaient et moi parfois je regardais le journal et je lui posais des questions et il était capable de me parler en langue des signes donc j'étais capable d'avoir une certaine éducation à la maison de la part de mes parents. Oui, mes parents étaient démunis, mais il y a aussi l'école qui m'a beaucoup aidé, l'école était très inquiète parce que il voyait la situation de mes parents puis l'école m'ont donné un grand support. La langue des signes autrefois ce n'était pas la même langue des signes qu'aujourd'hui, autrefois on n'était pas toujours très fier.

[Julie] Mais à ce moment-là, ton parcours scolaire c'était dans une école où est-ce que ça parlait LSQ ou tu as dû t'intégrer dans une école et finalement avoir ce défi là d'apprentissage ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] J'ai fait deux ans à la maternelle dans l'école Saint-Enfant-Jésus qui était une école oraliste, spécialisée pour les enfants sourds. Alors c'est ça donc j'ai fait Saint-Enfant-Jésus pendant deux ans à la maternelle, prématernelle, maternelle ça ne fonctionnait pas, c'était un échec cuisant et puis j'étais puni, puni, puni, ils passaient mon temps à me mettre sur une serviette à genoux dans le coin et je m'en rappelle encore ça m'a marqué. La serviette, il y avait mon nom de cousu, ma mère avait cousu le nom parce que c'était ma serviette que j'apportais à la maternelle et on me mettait dans le coin et on était tous appareillés avec des filages et tout ça et moi ça ne fonctionnait pas. Ma mère était sourde, elle lui disait la langue des signes, pour moi c'était la langue des signes qui était ma langue donc j'étais très rébarbative à tous les filages et tout ça et finalement ça a été difficile pour mon père d'accepter que j'utilise seulement la langue des signes, il aurait voulu tellement que je parle parce qu'il disait : « C'est comme ça que tu vas pouvoir te débrouiller dans la vie. » Mais finalement je suis allée à l'école Gadbois, ensuite de l'école Gadbois j'ai été faire mon secondaire à la polyvalente Lucien-Pagé avec un enseignement uniquement en langue des signes, mais évidemment avec des professeurs qui avaient des compétences à géométrie variable, on peut dire ça comme ça, en langue des signes, mais je me suis quand même débrouillée et puis voilà c'était mon parcours scolaire. J'ai appris à lire avec le sport de mes amis et tout ça, j'ai eu des modèles, il y avait le Centre des loisirs des sourds du Montréal métropolitain qui était le CLSM et je suis allée souvent et j'ai eu beaucoup d'adultes sourds qui ont été modèles pour moi, qui m'ont dit : « Tu es capable, ne fais pas comme moi, ne fais pas comme une erreur, tu es capable d'aller à l'école, va te scolariser. » Alors ces adultes-là m'ont beaucoup beaucoup appuyé et m'ont encouragé dans mon parcours scolaire.

[Julie] En fait c'est intéressant parce que là tu as parlé d'école Gadbois, Lucien-Pagé, c'est deux noms d'écoles encore maintenant donc en fait je pense que c'est les seules, je pense que Gadbois c'est la seule école pour vraiment les enfants sourds.

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Oui, effectivement, effectivement.

[Julie] Et au secondaire c'est Lucien-Pagé, toi tu es--

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Effectivement il y a deux écoles en langue des signes, mais il y a d'autres écoles qui sont plus sur le volet oraliste ou bon, George-Vanier qui est une école par exemple où on ne signe pas. C'est le choix des parents bien sûr de la scolarité, mais Saint-Enfant-Jésus et à l'école Saint-Jude sur la rive sud, ils font du LPC, du langage parlé complété, à Laval il me semble que c'est J.-Jean-Joubert qui est l'école oraliste là-bas. Et la langue des signes, c'est ici à Montréal, c'est les deux autres écoles.

[Julie] Ouais c'est ça exact et toi ça veut dire qu'à ce moment-là ton parcours scolaire donc se fait en LSQ, à quel moment là toi tu dis-- En fait à ce moment-là, qu'est-ce que tu voulais faire comme métier ? Est-ce que tu savais directement où tu t'en allais ou tu n'étais pas trop sûr parce que là c'est beau le secondaire en LSQ, mais après ça c'est le cégep ou l'université, donc à ce moment-là est-ce que tu savais où tu voulais t'en aller ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Oui bien sûr, c'est une excellente question. Si je me rappelle quand j'étais jeune je voyais beaucoup, beaucoup de personnes sourdes qui disaient que c'est difficile à l'école, que c'est difficile à cause du français parce que le français est ma langue seconde, c'était un grand problème pour moi et pour aussi mes collègues sourds. Quand tu as une 4e ou une 5e année de niveau de français, tu ne peux pas espérer rentrer au cégep ou à l'université. Moi finalement l'université je me suis dit : « On oublie ça, ce n'est pas possible, peut-être le cégep, peut-être le secondaire 5, après ça je verrais, j'irais travailler. » Mais je n'ai jamais pensé vouloir faire des études, j'aurais voulu être avocate, j'aurais voulu être interprète, j'aurais voulu être professeur, j'avais quelques rêves, mais j'aurais voulu être vétérinaire aussi, je me suis dit que les animaux même si on est sourd, ils n'ont pas besoin de parler donc ça va être correct. Mais là, on m'a dit : « Non, quand on est sourd, on peut aller-- » Avant on disait : « Bah on fera des ménages dans les hôtels, on fait des lits, on a des tips, on a des pourboires. » Puis là, je me suis dit : « Ah non, non, non, ça, ce n'est pas pour moi. moi je veux aller plus loin que ça. » Finalement les cégeps ont ouvert les services d'interprétation et j'ai vu de mes collègues qui ont réussi, il ne faut pas oublier que mes parents étaient âgés et il fallait que je sois indépendante. Comme mes parents étaient morts, je ne savais pas, il fallait que je subsiste à mes choses moi-même. Alors mon père est mort

quand j'avais 20 ans donc je n'avais plus de parents, mais avant quand j'étais jeune au secondaire, secondaire 5, j'avais 17 ans, mon père était déjà âgé, ma mère n'était plus là puis on m'a dit : « Non, il faut que tu étudies plus pour avoir un meilleur salaire. » Mais pour avoir un meilleur salaire il faut avoir un plus grand diplôme donc je me suis dit : « Bon, OK. » Alors, avec l'aide des interprètes qui m'ont aidé à corriger mon français et tout ça, j'ai réussi à être diplômée.

[Julie] Au cégep ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Oui, j'ai réussi mes études au cégep en technique d'administration, technique informatique, administration informatique.

[Julie] Mais ça veut dire que dans le fond tu as fait ton cégep, mais tu avais des interprètes avec toi dans les classes ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Oui, oui, ça a sauvé ma vie, s'il n'y avait pas eu d'interprète, oublie ça.

[Julie] OK, mais les interprètes est-ce que c'est toi qui payais ça de ta poche ? Il y avait un budget ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Non, non, non, non, non, c'est le gouvernement qui a fourni les interprètes, le preneur de notes aussi était fourni pendant mes cours, je n'avais qu'à me concentrer à écouter le professeur, j'avais du tutorat en français aussi, au cégep ils m'offraient du tutorat, je prenais des rendez-vous et j'allais pour améliorer la qualité de mon français parce que comme au secondaire, les cours de français ont été très adaptés aux sourds donc ils ont été moins exigeants, quand je suis arrivée au Cégep je faisais des grandes fautes de grammaire et puis j'ai dû avoir du tutorat et je suis devenue professeur.

[Julie] Non, mais c'est pour ça, moi je voulais savoir parce que là tu dis que tu as étudié en administration donc d'où est venu là tout d'un coup : « Ah je vais être enseignante. »

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Oui, parce qu'au cégep, la technique d'administration pourquoi ? Parce qu'il y avait beaucoup de mathématiques et moi je voulais travailler dans une banque. Je me suis dit qu'être une avocate ou tout ça pour moi c'était hors de portée, je me suis dit que les chiffres il y a moins de français, que c'est ma force et que je vais être bonne puis que là je vais pouvoir travailler dans une banque. Mais en administration il y a le volet finance, il y a le volet gestion informatique et assurance immobilière. Et le volet finance il y avait quand même des opportunités de travail, la gestion informatique aussi puis la gestion immobilière je me suis dit que je vais oublier ça parce que ça va prendre de la communication avec aller faire des inspections, et tout ça, je ne pourrais pas communiquer avec les gens, ça m'aurait bloqué. La gestion informatique dans les années 95, si on se reporte à ça, c'était nouveau internet, ça venait juste d'arriver et quelqu'un m'a dit, un conseiller d'orientation m'a dit : « Va-t'en là, c'est la technologie de l'avenir puis tu vas trouver quelque chose puis tu vas voir ça va beaucoup évoluer. » Je me suis dit : « Bah pourquoi je suis allée en gestion informatique. » Mais après quand je suis allée dans un stage, je me suis dit : « Ah non, ce n'est pas possible. » Je travaillais personne ne me parlait, mon patron disait que ça devrait prendre trois semaines à faire un projet, ça me prenait trois jours parce que moi je ne jaisais avec personne, je n'avais aucune vie sociale avec les autres employés, j'étais très isolée et finalement je me suis dit : « Essayons d'aller à l'université. » Je suis allée à l'université en comptabilité, il y avait deux personnes sourdes qui m'ont dit : « Ben non, tu es capable d'être un professeur. » « Ah ouais ? » « Allez, change de programme à l'université, la comptabilité, ce n'est pas pour toi. » Donc je me suis dit OK. Alors je suis allée voir le directeur de l'école, c'était Raymond-Dewar, vous savez l'Institut Raymond-Dewar, mais Raymond-Dewar, lui-même quand il était vivant, je suis allée le voir puis je lui ai dit : « Écoute, moi je voudrais devenir professeur et tout ça. » Il m'a dit : « Il n'y a aucun problème, tu vas être capable, vas-y. » Et puis j'ai fait mon bac en enseignement puis j'étais engagé à Lucien-Pagé.

[Julie] Mais c'est ça, c'est que dans le fond tu enseignes à Lucien-Pagé avec des adolescents de--

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Non, je n'enseigne plus, je fais de la suppléance à l'occasion parce que là présentement je suis aux États-Unis jusqu'en décembre et en décembre je reviens au Québec et je remplacerai probablement, mais avec mon entreprise je fais déjà tellement de travail puis je fais ça à partir de chez moi aussi.

[Julie] OK, OK donc ça veut dire que tu as enseigné à Lucien-Pagé pendant plusieurs années et là à ce moment-là, tu avais des adolescents devant toi, qu'est-ce que ça représentait pour toi d'enseigner ? Qu'est-ce que ça représentait pour toi d'enseigner ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] C'est que je voyais les yeux qui brillaient. Comme on possédait la même langue première, je leur disais toujours : « Tu es capable, vous êtes capable. Qui vous a dit que vous n'étiez pas capable ? Est-ce que vous avez déjà essayé ça ? » J'aimais beaucoup les encourager, voir leurs yeux qui brillaient, j'ai fait ça pendant 20 ans, mais finalement, bon, tantôt je vous ai dit que mes rêves c'étaient avocat, interprète ou professeur, professeur j'avais réussi, interprète j'ai réussi, mais avocat non, mais, mais je lis la défense des droits, je m'intéresse à tout ce qui est la défense des droits, je m'intéresse, je n'accepte pas de ne pas savoir les lois et tout ça. Il y a une partie de petite flamme d'avocat qui est en moi que j'essaie de faire vivre, mais je suis interprète et j'enseigne.

[Julie] OK, mais là justement, tu dis que tu es interprète, là moi je dis : « Ben comment tu peux être interprète parce que j'ai ici Lyne Gargano, mais Lyne Gargano elle est entendante. » Comment c'est être interprète quand on est sourde ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Je savais que tu allais la poser cette question-là parce que c'est la question que beaucoup de gens ont. Les interprètes, il y a plusieurs rôles. Moi je suis allée à l'université Gallaudet à Washington et j'ai étudié la traduction, c'est une traduction, ce n'est pas de l'interprétation, c'est de passer d'une langue à une autre langue. Donc on peut être interprète par exemple, quelqu'un qui passe de l'ASL, American Sign Language à la LSQ, la Langue des Signes du Québec, moi je peux prendre l'ASL changer en LSQ, je n'ai pas besoin

d'entendre, c'est une langue visuelle vers une autre langue visuelle, je fais de la traduction. Il peut y avoir une personne anglophone qui est sourde qui a besoin d'un interprète. Ce n'est pas grave, c'est les interprètes sourds. Alors le processus d'interprétation au niveau du cerveau est le même qu'on soit une interprète entendante ou une interprète sourde, il y a des interprètes qui sont spécialisés aussi, des gens qui viennent d'autres pays, qui ne connaissent pas la langue des signes du Québec donc les interprètes entendants qui sont ici, qui sont spécialisés en français en Langue des Signes du Québec et la langue française, quand un immigrant arrive il ne connaît pas la langue des signes du Québec, alors là on jumelle un interprète sourd qui va faire un peu de langue des signes internationale, qui parce qu'il va partager la même culture que la personne immigrante, ben va aider à l'interprétation. Donc c'est comme ça qu'on travaille comme interprète.

[Julie] Ah, mais en fait parce que ça c'est super intéressant parce qu'on a l'impression que les sourds il y en a juste au Québec, alors que finalement il y en a partout dans le monde ce qui fait que quelqu'un exemple qui habite au Mexique, donc quelqu'un qui utilise finalement une langue, comme nous on pourrait dire LSQ, mais lui finalement ça c'est plus comme l'ASL donc un peu plus la langue internationale qui est comme finalement l'anglais, c'est ça ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] La langue internationale c'est en Europe, ici la langue internationale est moins utilisée, c'est plus l'ASL et la LSQ. Quand un immigrant vient du Mexique par exemple, il va apprendre la LSQ, l'ASL ici, il va apprendre doucement.

[Julie] Mais lui là au Mexique, il y a une langue qui existe, qui équivaut à notre LSQ ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] C'est la langue qui appartient, c'est comme la langue parlée, donc à chaque langue parlée dans le monde existe une langue signée qui correspond à chaque langue parlée. Parce qu'ils partagent la même règle de grammaire et tout ça de toutes les langues.

[Julie] OK, mais toi, tu as quelqu'un qui arrive, qui parle une langue, je ne sais pas là et que tu dis : « Mais mon dieu je n'ai jamais entendu ça. » Qu'est-ce que tu fais à ce moment-là ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Ben moi j'ai des compétences de linguistique, j'ai de la connaissance je connais un peu-- Je fais un petit mix, j'ai voyagé beaucoup, j'ai rencontré beaucoup et j'ai eu de la formation et j'ai glané un peu de signes d'à peu près pas mal toutes les langues, je suis assez débrouillarde quand même. Les sourds et les entendants c'est un peu différent. Les sourds et sourds, on se comprend avec certains gestes, les mimiques du regard, du visage et tout ça, après dix minutes on se comprend. Mais ça, ça demeure un défi pour les interprètes entendants.

[Julie] Oui, mais je trouve ça vraiment intéressant Alice ce que tu apportes et là je voulais savoir parce que là finalement, mais tu n'enseignes plus comme tu as dit, tu es rendu avec une entreprise, TraduSigne qui est finalement une agence, c'est comme ton agence--

[Alice interprétée par Lyne Gargano] On fait de la traduction, de l'interprétation, de la consultation. Par exemple quelqu'un fait une pièce de théâtre, veut dire : « Bon, on voudrait que ça soit accessible. » Ou une émission, je ne sais pas moi, une émission dans un télérama, on veut avoir un personnage sourd, on veut que le personnage s'exprime en langue des signes, on va faire appel à nous pour qu'on aille coacher cette vedette-là ou cet artiste-là pour apprendre son texte.

[Julie] OK, mais qu'est-ce qui fait que tu es allée vers cette entreprise-là, alors que tu enseignais à ce moment-là et que tu étais pleinement épanouie dans l'enseignement ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] OK, ça, c'est une autre histoire. Ça, c'est une autre histoire. J'étais professeur bien sûr, mais j'avais commencé l'interprétation parce que pendant mes études de comptabilité, je n'étais pas encore professeur, on se rappelle que j'avais bifurqué vers la comptabilité puis je me suis dit qu'en même

temps c'était un travail, j'interprétais et j'allais à l'école en même temps, je faisais les deux. J'ai fait beaucoup de voyages au travers du Canada parce que les interprètes sourds vont être appelés dans des réunions où il y a des sourds anglophones, deux, trois qui utilisent la LSQ et deux, trois qui utilisent l'ASL donc partout au Canada on va agir comme interprète dans le Canada anglophone. Et j'avais travaillé pour une compagnie, une agence et cette agence-là a fermé, la personne qui tenait cette agence-là a quitté et m'a redonné les reines.

[Julie] Ah oui, OK, donc c'est comme ça que c'est arrivé finalement.

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Alors l'interprète veut juste vous dire que Audrey Lessard est arrivée. Elle vient de s'afficher et elle nous dit bonjour.

[Julie] C'est la prochaine, c'est pour ça, on va terminer avec toi Alice puis après ça, on va aller rejoindre Audrey Lessard.

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Parfait.

[Julie] Mais moi je voulais savoir Alice parce que là tu as cette entreprise-là et je me demandais parce que tu parlais de la petite fille en toi qui voulait être enseignante, bon ça c'est fait, après ça le côté avocate, que ça, tu tiens ça quand même pas très loin dans tes souhaits, mais dans cinq ans, tu te vois où Alice ? C'est une bonne question, hein.

[Alice interprétée par Lyne Gargano] C'est une très bonne question, je pense que je vais garder mon entreprise, mais je vais faire de la sensibilisation, la défense des droits ça, ça m'intéresse, m'impliquer dans des comités de vigilance, des comités où on surveille si l'accessibilité est bien faite pour l'avenir. Dans cinq ans ça aura l'air de quoi ? Je ne le sais pas, mais c'est sûr que mon entreprise sera toujours là pour soutenir la communauté sourde et puis parce que les enfants sourds il faut qu'ils aient l'accessibilité aux interprètes et tout ça, pour moi c'est très important.

[Julie] OK, mais à ce moment-là, quand tu dis-- Finalement, j'ai l'impression qu'il y a un côté de toi quand même assez militante, ça se peut ? Militante, OK, vous êtes en train de--

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui, toujours, ça a toujours été comme ça puis encore aujourd'hui.

[Julie] OK, ben Alice, moi je suis vraiment contente parce que là je fais connaissance avec toi , je te connaissais quand même déjà un petit peu, mais on n'avait jamais échangé ensemble et là je voulais voir un petit peu si tu pouvais juste donner à quel endroit les gens peuvent te retrouver, si on veut s'informer auprès de tes services, c'est où qu'on va ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] On peut aller sur internet <https://tradusigne.ca/>.

[Julie] Comment ça c'est écrit TraduSigne ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] T, r, a, d, u, s, i, g, n, e, .ca

[Julie] OK, ça, c'est pour vraiment l'agence d'interprétation ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Oui pour l'interprétation, oui bien sûr.

[Julie] Moi par exemple je suis entendante, je pourrais communiquer avec vous ?

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Bien sûr, tu peux choisir notre compagnie parmi tant d'autres, bien entendu. Il y a plusieurs compagnies comme nous qui offrent des services d'interprètes, ça dépend de ton besoin. Parce que des fois ça

peut être un besoin de traduction, faire vérifier de l'information, si c'est compatible avec vos besoins vous pouvez nous contacter.

[Julie] Mais génial, merci beaucoup Alice, ça a été un grand plaisir et j'invite les gens à aller voir plus d'informations, Alice Dulude, TraduSigne, merci Alice, je te souhaite une magnifique fin de journée.

[Alice interprétée par Lyne Gargano] Ça m'a fait plaisir, bonne journée à toi aussi, bye, bye. Merci à l'interprète.

[Julie] Merci, merci beaucoup, bye, bye. Nous et ben on va se retrouver dans quelques instants pour une prochaine entrevue avec Audrey Lessard. Vous êtes toujours à l'écoute de Sourdes et Courageuses et là, je suis très contente parce que je reçois une invitée que j'ai eue un immense coup de cœur quand j'ai vu son parcours en plus elle n'est quand même pas très âgée, je pense qu'on doit avoir à peu près le même âge et elle a vraiment un parcours inspirant, on va aller rejoindre docteure Audrey Lessard qui est médecin podiatre, vous l'avez peut-être déjà vu en entrevue à AMI-télé ou bien même Urbania, elle a un livre donc il y en a peut-être qui vont se dire : « Audrey Lessard, ça me dit quelque chose. » Et bien là, on l'a pour une belle entrevue, allô Audrey.

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Bonjour, bonjour, merci beaucoup de l'invitation, vraiment ça me fait un grand plaisir.

[Julie] Ah mais c'est moi qui suis vraiment très heureuse de pouvoir te présenter à nos auditeurs et de te faire découvrir. Audrey, on va remonter parce que ton parcours, il est vraiment inspirant, mais moi je veux vraiment remonter à la petite Audrey, premièrement est-ce que tu es née sourde ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, oui, je suis née sourde profonde. Absolument, il n'y avait pas de sourds dans ma famille, aucune surdité. Quand je suis née, après ma naissance vers un mois ou deux de vie, je ne bougeais pas, je

dormais beaucoup beaucoup beaucoup et on teintait une petite clochette à côté de moi, je ne me réveillais pas, ils sont allés chez le médecin voir un orl, ils ont pris des tests et ils ont confirmé que j'étais sourde. Le diagnostic je l'ai eu en 1982 donc à cette époque- là, comme vous savez, la surdité n'était pas très bien vue. Il n'y avait pas beaucoup de ressources, il n'y avait pas beaucoup de service d'aide et aussi à cette époque-là, le français signé donc c'est l'Institut des sourds de Charlesbourg   Québec, on a donné deux livres à mes parents avec des signes du français signé puis ils ont dit   mes parents : « Arrangez-vous, bye, bye, apprenez  a puis c'est tout. »

[Julie] Mais en fait, Audrey, ça c'est quand même--

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Mes deux parents pleuraient, pleuraient, pleuraient dans la voiture en revenant, ils me regardaient dans le rétroviseur parce que j'étais assise en arrière avec ma petite couverte puis je souriais puis ils ont pleuré puis ils ont dit : « Non, on va être courageux, on va tout lui montrer à Audrey, on va lui montrer comment se développer, comment s'intégrer dans la société avec des entendants. » C'était le v eu de mes parents, mes parents ont beaucoup, beaucoup mis dans la phase, ils ont beaucoup mis dans la phase sur la société entendant, l'intégration avec les entendants parce qu'autour de nous, 90, 95 % des gens sont entendants autour de nous. Et puis un autre point important c'est que moi j'ai grandi dans une toute petite ville, un village où il n'y avait pas de sourds, pas du tout autour de nous. Donc c'était une période qui n'a pas été facile, mais ils ont réussi avec de l'amour, mes parents m'ont beaucoup aimé, ma famille et on est passé au travers.

[Julie] En fait, c'est ça qui est intéressant Audrey, que tu amènes, on a l'impression qu'en fait, si un enfant est sourd, c'est parce qu'il a deux parents qui sont sourds et pas du tout et toi tu es l'exemple parfait de dire que toi tu es née sourde et il n'y en a pas dans ta famille, ça veut dire qu'à ce moment-là tes parents qui ne parlent pas la LSQ, donc eux ils parlent le français.

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Non absolument pas. Et si on remonte même dans une génération, il n'y en avait pas non plus, ils ont appris graduellement, mes

parents ont appris dans des livres tranquillement, mais ils ont plutôt encouragé la lecture labiale, ils ont beaucoup encouragé ça pour que je sois capable de comprendre les entendants autour de moi et puis aussi ils m'ont montré beaucoup beaucoup à articuler, comment parler et tout ça.

[Julie] Ça veut dire que moi si je te parle et que tu vois bouger mes lèvres, tu devrais être en mesure de comprendre qu'est-ce que je suis en train de te dire ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, bien sûr, mais il y a une petite période d'adaptation au début parce qu'évidemment si les personnes ont une grosse moustache, une grosse barbe, là, ça va être plus difficile pour moi bien sûr de lire sur les lèvres, mais si quelqu'un parle et n'articule pas beaucoup, tu vois il parle un petit peu comme ça, ça va être difficile aussi de lire sur les lèvres et aussi il ne faut pas non plus trop exagérer parce que là-- Alors il faut parler normalement, avec une vitesse normale puis normalement je comprends en général.

[Julie] Mais à ce moment-là, ton parcours scolaire parce que comme tu es avec deux parents qui sont entendants, bon alors c'est tes parents entendants qui doivent trouver des ressources et ce n'est pas dans leur habitude vu qu'ils ne sont pas sourds, ça, comment ça s'est passé ? Parce que là vu que tu étais dans un petit village, il n'y avait pas d'école pour les sourds, donc comment ça s'est passé ton parcours scolaire ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Il y a eu un coup de chance, il y a vraiment eu un coup de chance parce que je pense que c'est dans les années 82 ou 86, en tout cas quand j'ai commencé la maternelle à ce moment-là, il y avait trois autres enfants qui étaient là dans le réseau scolaire, c'était vraiment un coup de chance, à la commission scolaire ils ont décidé d'ouvrir une toute petite classe d'adaptation scolaire où moi avec les trois autres enfants sourds puis des enfants qui avaient une déficience intellectuelle. Alors, ils ont pris deux professeurs puis un technicien en éducation spécialisée, alors ils ont fait une équipe multidisciplinaire et puis ils ont mis cette classe. Ça n'a pas été facile parce que le niveau d'éducation c'était un niveau d'apprentissage qui n'était pas pareil, certains enfants n'étaient pas rendus aux mêmes places que les autres, bon, il y a eu une période d'adaptation, mais je

crois qu'en troisième année, la Commission scolaire a décidé de fermer cette classe-là pour des raisons administratives, des raisons budgétaires, peu importe la raison et le conseiller qui était le directeur a envoyé les enfants-- Ils ont envoyé à Charlesbourg, ils ont dit : « Vous pouvez envoyer votre enfant à Charlesbourg ou à Montréal ou peu importe. » Et mes parents ont dit : « Non, il n'en est pas question. Ma fille elle va rester chez nous, avec nous, on va essayer de l'intégrer avec les enfants entendants puis on verra si ça marche. Et puis si on n'essaie pas, on ne saura jamais. » Donc mes parents ont dit : « Bon parfait, il n'y a pas de problème et on n'ira pas à Québec ni à Montréal, on va rester dans l'école de quartier. » On a essayé ça, ça m'a demandé beaucoup de courage, j'ai beaucoup beaucoup beaucoup pleuré, mais je suis passée au travers. Et puis le directeur de l'école me trouvait un peu drôle parce que moi j'ai demandé au directeur d'école : « Est-ce que je peux recommencer ma troisième année ? » C'est moi qui ai demandé, le directeur a dit : « Hein ? Tu devrais être en quatrième. » J'ai dit : « Non, non, moi ma troisième année avec la petite classe que j'ai faite, je n'ai pas l'impression d'avoir le même niveau de troisième année que les enfants entendants puis moi je ne veux pas être en retard sur les autres enfants. Je voudrais reprendre ma troisième année. » Le directeur était très surpris, il a dit : « Bah c'est une bonne idée, pourquoi pas, vas-y recommence ta troisième année. » Et ça s'est très bien passé.

[Julie] OK, donc vraiment toi tu as fait ton parcours avec des entendants finalement ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] J'ai toujours été intégré dans les classes d'entendants, oui, oui, toujours.

[Julie] Et là tu as fait ton primaire, secondaire et c'est à quel moment là que tu es petite fille, tu es sourde, tu es dans un monde d'entendants et là tu rêves à qu'est-ce que tu veux faire plus tard, est-ce que ça s'est fait facilement ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Moi je voulais être médecin depuis toute petite, j'avais trois ans et puis je voulais être médecin. Je jouais à la poupée, je les opérerais, je les coupais, je faisais des points de suture, je donnais des vaccins, je

disais à mes parents que je voulais être un jour docteur et ça été mon rêve depuis toute petite. Mais tout le monde disait que ce n'est pas possible.

[Julie] OK et qu'est-ce qui s'est passé en toi pour dire justement : « Moi, je veux être médecin, je suis sourde, bon, on me dit que je n'y arriverai pas. » Qu'est-ce qui fait que toi tu as poussé dans cette voie-là parce que ça aurait pu te décourager complètement ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] C'est sûr que j'ai eu des moments de découragements, j'ai pleuré c'est certain et puis bon, ce qui m'a donné le plus de gaz pour y aller, c'est que les gens qui me disaient : « Tu ne peux pas. » Je disais : « Ouais ? Je vais vous le montrer que je peux, vous allez manger vos mots plus tard. » Ça m'a donné beaucoup de gaz et puis ça m'a poussé à relever ces défis-là.

[Julie] Ouais, ouais, parce que là c'est comme : « Je vais vous le prouver, vous êtes dans le champ. »

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, exactement ça.

[Julie] Et là, à ce moment-là, médecin, OK, tu rêves d'être médecin, mais là finalement tu es podiatre, le chemin pour être au niveau podiatre est-ce qu'aussi c'était clair dès que tu as commencé ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Ben c'est une excellente question. La médecine c'est vaste, c'est grand, c'est très très vaste, de la médecine en général, donc je me disais : « Quelle branche je vais prendre ? » Je me suis dit : « Bon, il faut que je comprenne que bon, je suis sourde donc il faut que je sois réaliste hein. Il faut que je sois réaliste. » Par exemple, disons que j'aurais aimé être chirurgienne cardiaque, mais chirurgienne cardiaque, imagine dans la salle d'opération je n'entends rien, je ne vois rien, il y a 10, 15 personnes autour de moi, tout le monde parle, la pression descend, la pression monte, le patient va peut-être se réveiller, ça saigne, il y a quelque chose, il y a de l'information qui se passe et je ne serais pas

capable de suivre. C'est sûr que je ne veux pas mettre la vie des patients en danger, pas du tout. Donc je me suis dit : « Éliminons ça. » Donc par élimination, je me suis dit : « Qu'est-ce qui n'est pas dangereux pour la vie de quelqu'un ? » Puis là, je me suis dit qu'on va essayer la médecine généraliste, comme les médecins de famille, bon ça ou bien une spécialité. Et là, j'avais plus le goût d'une spécialité, mais aussi le programme médical pour la podiatrie c'était nouveau à cette époque-là, c'était tout à fait nouveau et j'ai regardé le programme et puis j'ai regardé les cours dans le cursus et je trouvais ça très intéressant parce que ça touche l'anatomie, ça touchait la chirurgie, on peut faire aussi de l'orthopédie, ça touche la dermatologie, ça touche aussi l'anesthésie, alors on touche à plein de domaines connexes dans un sujet. Alors tous mes points d'intérêts se retrouvaient dans ce programme-là, donc c'est pour ça que j'ai choisi ça.

[Julie] Et là à ce moment-là quand tu as commencé comme podiatre, ben je veux dire, à étudier comme podiatre, mais le défi, tu es avec des entendants même chose, comment ça se passait, avais-tu comme une interprète avec toi euh qui était là à temps plein ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Il y avait toujours un interprète, j'ai toujours eu un interprète, oui, pendant mes cours, j'ai toujours eu une interprète. J'avais un interprète à l'université, mais ça n'a pas été facile ça, oh là là, j'ai eu huit interprètes différents. Pourquoi ? Parce qu'au début, tu as l'interprète, ça va tu penses qu'elle va elle va tout faire, tous les cours, mais là ça devient trop donc là, finalement il y a beaucoup de cours, le doctorat c'est beaucoup de cours, c'est beaucoup d'heures de préparation et tout ça donc pour les blessures musculo-squelettiques, pour les interprètes parce qu'ils interprètent beaucoup, je me suis dit : « Bon, une seule interprète. » Donc pendant une période j'ai fait affaire avec un autre interprète, ça allait très bien, je n'avais aucun problème avec cet interprète-là j'ai dit : « Écoute, si tu veux le faire tout seul, c'est correct. » Mais finalement les interprètes qui arrivaient, disaient : « Oh non, j'ai peur puis je m'en vais. » Les interprètes faisaient un cours puis s'en allaient, quand ils voyaient tous les cours interprétés, les interprètes quittaient, ils ne voulaient pas interpréter pour moi.

[Julie] OK, mais à ce moment-là-- Parce que là podiatre, est-ce que tu es podiatre pour la communauté sourde uniquement ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oh non, non, non, non, c'est pour les entendants, je n'ai pas de sourds ici, mais j'ai beaucoup, beaucoup de patients de Montréal qui sont sourds, qui font le voyage pour venir me voir ici.

[Julie] OK, mais ça veut dire que comme tu dis--

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Mais il y a 99.9 % de ma clientèle qui entendent.

[Julie] Bon, OK, moi justement je suis entendante, j'ai besoin d'avoir un médecin, un podiatre et comment on fait pour communiquer toi et moi ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] J'ai un interprète avec moi.

[Julie] Tu as une interprète avec toi, ça veut dire que chaque jour il y a une interprète avec toi, du moment que tu arrives au travail ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, oui, l'interprète, je l'engage, c'est moi qui engage mon interprète et son rôle c'est une assistante aussi. Elle n'est pas qu'un interprète, donc elle est l'assistante donc elle fait les deux jobs en même temps. Mais ce qui est triste, ben je trouve ça triste, c'est que quand j'ai fait mes études, je ne payais pas l'interprète. C'était le ministère d'éducation qui assumait les frais de l'interprétation, je n'avais pas à me soucier, je n'avais pas de stress à penser : « Mon Dieu, il faut que je trouve de l'argent, il faut que je prenne un interprète, etc. » Mais là je viens travailler, qui va payer l'interprète ?

[Julie] Ben justement qui ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Je n'avais pas pensé à ça.

[Julie] Mais c'est qui qui paye justement ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Bah attends une minute, j'y arrive, j'y arrive, j'y arrive, je n'ai pas fini.

[Julie] Vas-y, vas-y.

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Donc là, je me suis dit : « Bon, là j'ai fini mes études en 2009 et j'ai pensé que le ministère de l'Éducation allait transférer ça au ministère de l'Emploi, de la solidarité ou-- » Non, non, non, j'ai fait : « OK, qui va payer l'interprète ? Comment je vais marcher ? Comment ça va fonctionner ? » Au début je travaillais pour une autre clinique à Botsford, sur la rive sud de Montréal, à Saint-Paul-d'Abbotsford, sur la rive sud de Montréal, je travaillais là. Et puis le pédiatre m'a dit : « On va enlever un pourcentage de ton salaire, on va payer l'interprète avec ton salaire. » Mais moi je n'avais pas le choix. Je n'avais pas le choix, mais bon, mais pendant que je travaillais, je cherchais des subventions pour payer les interprètes puis j'ai demandé une bourse pour avoir de l'aide et tout ça et finalement j'ai cogné à des portes, je me suis fait fermer les portes au nez en disant non. À ce moment-là, quelqu'un qui avait travaillé au gouvernement disait, il me dit : « Ce n'est pas ma faute si toi tu as choisi ce métier-là, tu avais juste à choisir un travail où tu n'avais pas besoin d'interprète. » Ben là, vraiment j'étais vraiment sous le choc de cette réponse-là et pendant cette période là, la personne m'avait dit ça et je pense que pendant la campagne électorale, ils voulaient intégrer les personnes sourdes au travail, si je me rappelle bien, ils avaient parlé de ça, ils avaient joué du violon, bien sûr ce n'était pas nécessairement vrai et ils se lançaient la balle d'un ministère à l'autre pour l'intégration des personnes handicapées et finalement j'ai eu de l'aide avec le CIT. Le CIT, une petite, petite partie avec le CIT, c'est mieux que rien bien sûr, c'est mieux que rien. Mais il faut que je me batte à chaque année, à chaque année il faut que je me batte, il faut que je prouve premièrement que je suis sourde, que j'envoie un audiogramme, une lettre et tout ça pour dire que je suis vraiment sourde et que chaque année j'ai besoin d'un interprète et le CIT chaque année essaie de me couper et essaie de me dire : « Tu pourrais travailler sans interprète, tu n'as pas besoin d'interprète, prends ton papier puis un crayon puis écris à ton patient. » J'ai dit : « Non, non, non, excusez, non. » Moi j'ai dit : « Bah

viens, viens me voir, viens ici, viens voir, viens me voir travailler, tu vas voir c'est quoi le job. » Puis la personne est venue puis ensuite on m'a dit: « Ah oui, oui, oui, c'est vrai que tu as besoin d'interprète, c'est vrai. » Parce que là il y a plein de monde, les gens dans la clinique ça court, ça vient, moi je n'entends pas qu'est-ce qui se passe, le patient arrive ou n'est pas là. C'est sûr que si quelqu'un me parle puis je suis dos à la personne, je n'entends pas, toujours communiquer avec un papier ça n'a pas de sens puis aussi pendant la chirurgie, pendant une chirurgie je suis concentré sur la chirurgie, si quelqu'un me parle, je n'entends pas, ça me prend absolument un interprète, je n'ai pas le choix.

[Julie] Mais Audrey, ça veut dire que chaque année tu dois te battre pour avoir les services d'une interprète, ça ce n'est pas comme garanti.

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Ça fait 15 ans que ça dure, ça fait 15 ans que je diplômé ça fait 15 ans que c'est comme ça.

[Julie] Ah ouais, ça veut dire que demain matin on pourrait couper le service d'interprète ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Ah oui, bien sûr.

[Julie] Puis que c'est toi qui devrais déboursé de ta poche à ce moment-là.

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, c'est moi qui devrai payer. Ce que je trouve triste là-dedans, ben moi je gagne bien ma vie, on ne se le cachera pas, je gagne bien ma vie, j'ai un bon salaire, je pourrais même payer l'interprète ça serait correct, mais c'est triste pour d'autres personnes sourdes qui n'ont pas des gros salaires. Comment eux ils peuvent avoir des services d'interprètes ? Comment ils pourraient avoir ça ? Ils seraient limités dans leur choix de travail aussi, moi je trouve ça très triste.

[Julie] Mais en fait c'est ça, c'est une question de principe, c'est de dire : « OK, oui, moi j'ai un salaire qui fait que je peux payer une interprète. » Mais tu ne devrais pas avoir à payer une interprète pour travailler, dans le fond c'est une aide que toi tu as besoin comme une personne qui est aveugle et qui a besoin d'un chien Mira.

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Absolument, tu as tout à fait raison. Oui, c'est pour ça que je me bats, je me bats pour les autres aussi, pas juste pour moi pour que dans les prochaines générations où des étudiants sourds veulent faire ça parce que je me dis que je pourrais m'en foutre des autres puis dire que je fais ma petite affaire puis je règle mes affaires, mais non, ça ne donne pas une bonne image puis non, non, non, non, non, non, il faut démontrer nos besoins, que les personnes sourdes ont des besoins en général.

[Julie] Exact et Audrey, moi je te trouve vraiment super inspirante puis tu n'es pas inspirante uniquement pour la communauté sourde, je veux dire, tu es inspirante, point, donc tu es une femme vraiment avec une énergie, moi je trouve que tu défonces les portes et et en plus tu as ce côté-là aussi très militante de dire : « Bah oui, moi je pourrais fermer les yeux et faire ma petite affaire. » Mais non, ce n'est pas vrai, je ne vais pas faire ça, je vais défendre finalement et je voulais voir avec toi parce que justement tu as écrit un livre, est-ce que c'était dans cette optique-là que tu voulais inspirer les gens ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, premièrement, c'était un petit peu pour faire de l'éducation, de la sensibilisation. De la sensibilisation sur la surdité. Dans mon livre on ne parle pas seulement de moi, bon, j'ai des témoignages, des témoignages de quelques personnes sourdes, alors qui ont bien réussi, qui ont bien réussi dans leur vie et puis qui ont eu des projets, qui ont eu des projets professionnels ou personnels et c'est s ur que j'ai ajouté dix autres personnes sourdes dans mon livre puis pour ma part, j'explique mon parcours scolaire, primaire, cégep, université, je parle de  a et puis aussi j'explique un peu comment ça marche dans mon travail avec les patients, avec l'interprète, j'explique  a puis ensuite j'explique aussi un peu mes défis personnels, mes défis personnels comme par exemple des randonnées en montagne. Moi j'ai fait le Kilimandjaro.

[Julie] Mais justement c'est là que je m'en allais là parce que je me disais qu'est-ce que dans son livre elle parle du Kilimandjaro, de l'Everest ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, j'ai fait le camp de base de l'Everest, je me suis rendu au camp de base de l'Everest.

[Julie] Tu as fait des voyages humanitaires aussi ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, j'ai fait des voyages humanitaires, ben pourquoi je parle du Kilimandjaro ? J'explique que les personnes sourdes ont souvent des problèmes d'équilibre. Et voilà et c'est pour ça que j'ai ajouté ça pour expliquer aux personnes sourdes que ben écoute, des fois les personnes sourdes, on doit utiliser beaucoup nos yeux pour compenser les oreilles parce que sinon on perdrait l'équilibre, il faut faire attention par exemple aux animaux qui viennent vers nous puis pour ne pas nous faire tomber parce qu'on ne les entend pas venir, des petites choses comme ça que je me permets de dire dans mon livre puis aussi j'explique les missions humanitaires auxquelles je participe avec Paul Boursier.

[Julie] Mais les voyages humanitaires, dans le fond, tu y vas comme podiatre ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, on va soigner les pieds avec l'association des podiatres sans frontières.

[Julie] Ah oui, OK, comme Médecins sans frontières finalement.

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, c'est ça exactement c'est la même chose.

[Julie] OK, donc tu vas dans d'autres pays ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] J'ai fait trois voyages jusqu'à maintenant, je suis allée deux fois au Vietnam et puis une fois au Pérou waouh et le prochain, le quatrième, on s'en va au Népal.

[Julie] Au Népal, ah waouh.

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, puis ça va être la fin de 2025, on va aller au Népal.

[Julie] OK et toi quand tu vas là, tu y vas avec encore ton interprète ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, avec Paul boursier on va là, oui.

[Julie] Paul Boursier c'est ton interprète ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Non, ce n'est pas mon interprète dans la clinique, c'est un autre interprète. Mon interprète dans la clinique s'appelle Josée, mon interprète s'appelle Josée et elle est interprète depuis 11 ans avec moi, Josée à la clinique.

[Julie] Et quand tu fais tes voyages humanitaires, tu es avec Paul Boursier ton interprète ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, c'est ça exact.

[Julie] Ah oui, OK, mais là, à ce moment-là, quand tu pars faire ta mission, tu es avec un groupe finalement, avec un groupe de podiatres ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, on est un groupe qui partons, oui, oui. Puis ben parfois ça arrive qu'on ne parte pas tous en même temps, mais on se retrouve tous à la mission.

[Julie] OK, mais qu'est-ce que tu aimes toi dans le voyage humanitaire ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Ce que j'aime le plus c'est de voir la résilience. La résilience des peuples, moi j'aime beaucoup ça.

[Julie] OK, la résilience des peuples, c'est ça que tu as dit ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Oui, c'est comme remettre les valeurs, ça nous remet les valeurs à bonne place et ça nous rappelle c'est quoi l'important dans la vie.

[Julie] Et c'est quoi qui est important dans la vie Audrey ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] La santé, la santé bien sûr, ça c'est le numéro 1 pour être capable de faire tout ça évidemment c'est la santé, ça te permet d'avoir une bonne vie et j'aime aussi faire de la médecine de brousse. Ouais, par exemple, ici, j'ai tout ce qu'il me faut. J'ai les outils les médicaments, tout, tout, tout, tout, tout, tout est stérile, tout est parfait dans ma clinique. Là-bas, il n'y a rien de ça, il faut s'arranger avec ce qu'on trouve, il faut qu'on se débrouille avec ce qu'on trouve, ce qu'on a et il y a beaucoup de bricolage, il y a beaucoup de bricolage à faire.

[Julie] Waouh, mais c'est vraiment super inspirant Audrey parce que je trouve que tu amènes ce côté-là de dire : « Bah OK, moi je suis dans la clinique, c'est quand même relativement-- » Tu as quand même finalement une vie où tu es aisé.

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Je suis confortable, on est confortable.

[Julie] C'est ça et tu t'en vas dans la brousse, quand même je trouve que ça parle vraiment de toi.

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Ce n'est plus du tout confortable puis c'est le bordel, on dort à terre sur le sol avec des bébites, avec des coquerelles. La température, il fait 40 à l'ombre puis qu'on se lave avec une douche avec cinq, six gouttes d'eau à la minute qui sortent.

[Julie] Ouais, ouais, Audrey c'est tellement intéressant, je le savais qu'on allait avoir plein plein de choses à se raconter donc j'invite les gens à se procurer ton livre, c'est quoi le titre de ton livre ?

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Le titre c'est « La route de l'impossible ».

[Julie] OK « La route de l'impossible » .

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Et il y a la version anglaise aussi. Le livre c'est « Auditio », il y a un livre qui s'appelle « Auditio ». C'est quoi le signe ? C'est une comédienne, Chantal Fontaine. Chantal Fontaine, elle a fait la voix, la narration, c'est un livre audio, il est en livre audio.

[Julie] OK, parfait merci beaucoup Audrey, ça a été un grand plaisir, je suis tellement contente d'avoir fait ta connaissance et je te dis à bientôt.

[Audrey interprétée par Lyne Gargano] Merci, merci beaucoup et merci à l'interprète aussi vraiment, elle est vraiment bonne.

[Julie] Génial, ça a été vraiment une belle émission, on va se retrouver pour la prochaine semaine, merci à Mathieu Tessier de l'autre côté de la vitre et là voilà, alors c'était Sourdes et Courageuses.